

## Jésus et la Samaritaine : le « Passeur de frontières »

*Homélie du Père Henri Coudray  
à l'occasion de son installation comme Préfet apostolique de Mongo*

Nous avons pris aujourd'hui les textes que l'Eglise nous donne dans le cycle normal de notre progression vers Pâques. Et vous constatez comme moi, chers frères chrétiens, que ces textes - si nous les recevons aujourd'hui dans cette circonstance tout à fait particulière, celle où nous célébrons la naissance de cette Eglise, Préfecture Apostolique de Mongo - ces textes, comme toujours la Parole de Dieu, quand nous l'accueillons ici et aujourd'hui, quand nous nous laissons rencontrer dans notre vie, ils parlent, ils parlent très fort. Sur cette banderole, nous avons choisi la phrase de Jésus à la Samaritaine: « Si tu savais le don de Dieu ». Lisons-la bien avec nos yeux et laissons-la descendre dans notre cœur. C'est elle que je voudrais, avec vous aujourd'hui, méditer.

Et auparavant, comme Monseigneur Vandame l'a fait au début ... Notre Eglise s'appelle « *Préfecture Apostolique de Mongo* », mais ça ne veut pas dire : pour les gens de Mongo ou pour les gens du Guéra simplement. C'est « *Préfecture Apostolique de Mongo* » avec cette humble et pourtant audacieuse ambition de rassembler tous ces chrétiens qui sont dans cette zone marquée en rouge sur le logo de la banderole. Alors il faut nous rendre présents - comme les a nommés Monseigneur Vandame tout à l'heure - à tous les chrétiens qui sont là, et qui sont représentés, depuis Gouro jusqu'à Tissi ... avec nos frères d'Am-Timan aussi. Donc, élargir nos horizons dans l'espace géographique qui est celui de cette Préfecture Apostolique. Et puis approfondir à l'intérieur ce que nous venons de lire pour que ça donne tout son sens à l'événement que nous vivons. Nous rendre présents à la vérité cachée de ce qui se passe aujourd'hui dans la célébration de la création de cette Eglise de Mongo. Car ce qui s'est passé autrefois avec la Samaritaine, ça se passe aujourd'hui pour chacun d'entre nous, pour moi le premier qui vous parle, mais pour chacun d'entre vous que je regarde maintenant. Et pour toute l'Eglise

### « Si tu savais le don de Dieu »

Dieu vient à notre rencontre aujourd'hui. Il nous donne l'eau qui jaillit en vie éternelle. Il suscite en nous des disciples et des témoins. Et tout commence comme c'est inscrit au sommet de cette banderole: « *Si tu savais le don de Dieu* ». Ce qui se passe entre Jésus et la Samaritaine, nous avons à désirer dans nos cœurs aujourd'hui, et puis après dans la durée, que ça se passe entre nous. Chacun comme croyant et nous tous comme Eglise. Nous laisser rejoindre en profondeur dans notre vie personnelle, dans notre vie d'Eglise, par Jésus qui vient, qui est le Vivant. Aller au-delà de nos jeux, de nos fuites ... Je ne le commenterai pas, mais vous avez entendu le texte. Voyez comment la Samaritaine, à la fois, elle désire se laisser interroger par Jésus, mais en même temps, elle part à droite, elle part à gauche, elle met du temps à comprendre ce que Jésus lui apporte. Elle met du temps à comprendre que ce don de Dieu dont Jésus parle, c'est lui-même, sa propre personne. C'est celui qui vient, qui a marché. Il vient de Judée. Il va en Galilée. Il est passé par la Samarie. Il marche. Il s'arrête. Il lui parle. Le don de Dieu, c'est cet homme-là, dont elle ne connaît pas encore l'identité. Un homme qui marche à pieds, qui est fatigué, qui a soif. Nous chrétiens, nous savons que ce Jésus qui marche sur nos chemins, il est le Fils de Dieu. Il est celui qui passe toutes les frontières.

J'aimerais m'arrêter quelques instants, faire réfléchir sur ce texte. Voilà comment Jésus vient de Judée. Il traverse la terre de Judée, il va en Galilée qui est à la limite des terres païennes, et se rend à Jérusalem. Mais le moment vient où il traverse d'autres frontières encore : les frontières de la religion samaritaine jusqu'aux frontières de la religion juive. Et je voudrais vous dire une chose audacieuse. Il passe même les frontières entre Dieu et l'homme. C'est ça notre mystère chrétien.

Jésus, au début de l'évangile de Marc, il nous dit une phrase mystérieuse. Lorsque les disciples après la première journée - vous irez voir ça au premier chapitre de Marc, au verset 38 - on le cherche, puisqu'il est parti pendant la nuit pour prier. On lui dit : Les gens te cherchent. Il dit : Non, il faut que j'aille encore dans les autres villages. C'est pour cela que je suis sorti. Il faut prendre ce terme « sorti » très au sérieux. Ce n'est pas simplement qu'il est sorti du village pour aller ailleurs. Nous, nous croyons que Jésus - osons le dire - est sorti de Dieu. Il traverse la frontière entre Dieu et l'humanité et il vient. Je voudrais que nous allions jusqu'au bout de cette audace, dont je parlais, en chantant ce chant magnifique dont les paroles nous disent : « *Nous avons vu les pas de notre Dieu croiser les pas des hommes* ». Je chante le couplet et puis vous chanterez le refrain :

« Nous avons vu les pas de notre Dieu croiser les pas des hommes, nous avons vu brûler comme un grand feu pour la joie de tous les pauvres. Reviendra-t-il marcher sur nos chemins, changer nos cœurs de pierre, Reviendra-t-il semer au creux des mains l'amour et la lumière ? »

Jésus le passeur de frontières ... Les frontières entre les hommes, entre les hommes et les femmes, entre les religions, entre Dieu et l'homme. Si bien que nous pouvons dire, dans la foi, même si nous ne comprenons pas toujours : « *Nous avons vu les pas de notre Dieu croiser nos propres pas* ». Pourquoi tout cela? Parce qu'un feu intérieur brûle Jésus. « *Nous avons vu brûler comme un grand feu* ». Un amour qui le pousse ... Le texte était trop long, vous continuerez à lire chez vous jusqu'au bout de ce chapitre 4 et vous verrez que, quand les disciples reviennent, ils s'étonnent de voir que Jésus, qui est fatigué, qui avait soif, d'abord il parle avec une femme, une Samaritaine; il n'a pas l'air d'avoir faim. Et Jésus les provoque. Alors ils se disent : Mais peut-être qu'on lui a donné à manger. Vous vous rappelez la parole de Jésus : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* ». La nourriture, c'est ce qui brûle dedans pour entretenir la vie. Qu'est-ce qui brûle à l'intérieur de Jésus pour le pousser à traverser toutes ces frontières, à venir, à s'adresser à cette femme, à lui dire « *Si tu savais le don de Dieu* » ?

C'est cet amour en lui qui veut accomplir l'œuvre de Dieu. Nous sommes tant aimés, mes sœurs et mes frères ! Nous avons avec nous Jésus, qui nous dit, comme à la Samaritaine: « Donne-moi à boire ». Dieu, qui nous dit en Jésus : « Donne-moi à boire ». Scandale ! Est-ce que Dieu aurait besoin de nous ? Mystérieusement oui, Dieu le veut. C'est tout à l'heure, quand l'évêque m'a dit que cet anneau qu'il me donnait représentait un lien, représentait une alliance ... Ce lien entre vous et moi, par cette mission de pasteur qu'on m'a confiée, il nous parle d'un autre lien. C'est le lien d'amour que Dieu entretient avec l'humanité. Il n'y a pas de lien d'amour s'il n'y a pas de ré-ci-pro-ci-té. Et c'est Dieu qui commence, puisque c'est de lui que tout vient. Il nous dit : « Donne-moi à boire ». Dieu est en quête de notre réponse d'amour. Dieu nous propose, il ne nous impose pas une source de vie. Au début Dieu nous dit : « *Donne-moi à boire* ». Et sur la croix, à la fin de l'évangile de Jean, qu'est-ce qu'il dit ? Il dit : « *J'ai soif* ». Tout l'évangile de Jean est inclus entre ce « *Donne-moi à boire* » à la Samaritaine et ce « *J'ai soif* » mystérieux de Jésus sur la croix.

En Jésus, il nous est donné de contempler ce désir d'amour de Dieu, ce dialogue amorcé par Dieu en toute autorité qui nous dit : « J'ai soif » que tu répondes à mon alliance, « J'ai soif » que tu répondes à mon amour. Il y a trois paroles successives de Jésus. La première c'est : « Donne-moi à boire » c'est-à-dire : j'ai soif de toi, j'ai soif de me donner à toi, j'ai soif de te donner la vie. Après, la deuxième, c'est : « Si tu savais le don de Dieu », c'est-à-dire : as-tu soif ? Moi j'ai soif de toi. Et toi, as-tu soif de Dieu ? As-tu soif de moi ? Et, si nous avons soif, troisième parole de Jésus, il dit : « Je te donne l'eau qui jaillit en vie éternelle ».

Je vous invite aujourd'hui, et moi je m'invite le premier à prendre un temps - pas dans la journée puisque nous allons tous être dans la joie, nous allons être mélangés les uns les autres, mais ce soir, sur votre lit, sur votre natte, sur votre couche, à la faveur du silence de la nuit - prenez un temps de prière. Ouvrez encore l'évangile de Jean au chapitre 4 et faites silence. Ecoutez Jésus qui s'adresse à vous et derrière lui c'est Dieu lui-même qui s'adresse à vous et qui lui dit, qui dit à chacun d'entre vous : « *Donne-moi à boire* », « *Si tu savais le don de Dieu, je te donnerais l'eau qui jaillit en vie éternelle* ».

## « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »

Maintenant, ce don de Dieu que nous connaissons dans la foi, comment les autres vont-ils le connaître ? Comment ceux qui ne connaissent pas encore Jésus vont-ils entendre cette parole que nous méditons aujourd'hui : « *Si tu savais le don de Dieu* » ? Comment vont-ils l'entendre ? Sinon par notre bouche, sinon par notre vie. Parce qu'aujourd'hui, comme Eglise, puisque nous célébrons la naissance de cette Préfecture Apostolique de Mongo, comme Eglise, c'est nous qui sommes la présence visible de Jésus. Ici, aujourd'hui, nous sommes le Corps du Christ. Je suis, chacun d'entre vous est, pour tout homme et pour toute femme, Jésus qui dit : « *Si tu savais le don de Dieu* ». Et comme la Samaritaine, nous partons pour dire aux gens du village : « *T'âlou, chîfou ! Venez, venez voir, j'ai rencontré un homme qui m'a dit tout ce que j'avais fait* ». Ce désir là d'aller et de dire venez, venez voir, ça c'est la mission qui nous est confiée à tous. La question que je nous pose à tous : de même que la nourriture de Jésus, ce feu qui le brûle à l'intérieur, c'est de faire la volonté du Père, c'est d'accomplir son œuvre, posons-nous la question aujourd'hui: est-ce que notre nourriture c'est vraiment de faire la volonté du Père, est-ce que c'est vraiment d'accomplir son œuvre ? Vraiment, disons-nous qu'en créant cette Préfecture Apostolique, ce que Jésus veut c'est nous appeler chacun en particulier et nous tous comme Eglise. Il nous envoie. Et c'est la deuxième phrase que nous allons retenir de cette grande journée: « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.*»

J'ai dit tout à l'heure que Jésus est le passeur de frontières, même les frontières entre Dieu et l'homme. Le Père l'envoie. Et de cet envoi reçu du Père, qui fait de lui LE Fils, l'Unique, de ce même envoi, il nous envoie nous aujourd'hui. C'est dans cette foi-là que j'ose vous parler. Comment pourrais-je vous parler si je ne croyais pas à ça ? L'envoi que le Père donne à Jésus, c'est lui qui me propulse vers vous et chacun d'entre vous est propulsé de ce même envoi, « *comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». C'est la réponse au refrain que nous avons chanté : « *Reviendra-t-il marcher sur nos chemins ?* » Mais oui ! Par nous-mêmes, par nous qui sommes l'Eglise, par nous qui sommes le Corps du Christ. Chantons encore :

« Nous avons vu fleurir dans nos déserts, les fleurs de la tendresse, nous avons vu briller sur l'univers l'aube d'une paix nouvelle. Reviendra-t-il marcher sur nos chemins, changer nos cœurs de pierre ? Reviendra-t-il semer au creux des mains l'amour et la lumière ? ».

Le chant reste sur une question : « *Reviendra-t-il ?* ». Vous connaissez la réponse, non, maintenant ? [...] J'ai entendu murmurer oui ! ... Comment Jésus reviendra-t-il marcher sur les chemins des hommes ? Avec nos pieds ! Comment changera-t-il le cœur de pierre de l'homme, à commencer par les nôtres ? Par notre cœur à nous, capable d'aimer, capable de reconnaître le don de Dieu ! Par quelle main va-t-il venir semer l'amour et la lumière ? Par nos mains à nous ! Etre les pieds de Jésus, être le cœur de Jésus, être les mains de Jésus. Nous, comme Eglise ...

## Emulation spirituelle

Et la dernière chose que je voudrais dire, ça me paraît important : vous voyez ce territoire sur la carte ? Il y a combien de chrétiens là-dedans ? Au recensement de 1993, on dit à peu près 15 000. Est-ce qu'on va faire les malins ? Le recensement dit, si j'ai bien fait le calcul, ça fait 95% de musulmans. Eglise de Mongo, Eglise de l'Ennedi, Eglises du Ouaddaï, du Sila, de l'Asongha, du Salamat ... petites communautés dispersées au milieu d'un peuple musulman et de quelques peuples qui suivent encore, selon ce que l'Esprit, plus ou moins clairement, donne à l'esprit des hommes, les religions traditionnelles.

Tout à l'heure, Mgr Vandame a lu le décret qui me nomme. Vous avez vu la signature ? « *Congrégation pour l'évangélisation* ». L'évangélisation ! Il y a mes frères musulmans qui sont ici. Eux, ils ont « *Mounazzamât al-Da°wa* » ou d'autres choses comme ça. Est-ce qu'on est là pour se faire concurrence ? Je ne peux pas être là sans parler de ça. Nous, nous sommes mis ici pour témoigner de la Bonne Nouvelle de Dieu en Jésus-Christ. C'est ça qu'on appelle

évangélisation. Eux, ils sont là comme musulmans, en croyants, avec le devoir de dire leur bonne nouvelle à eux. Chaque chrétien a le devoir d'être un témoin de Jésus. Chaque musulman a le devoir d'être un témoin de sa foi. Alors c'est quoi ça ? C'est concurrence? Je dis non, ce n'est pas concurrence. C'est un mot un peu compliqué mais c'est : émulation spirituelle. Chacun a le devoir de témoigner, chacun a le devoir d'être ce qu'il est. J'ai été clair. Nous avons le devoir d'être les pieds de Jésus, le cœur de Jésus, les mains de Jésus, de témoigner du don de Dieu. Les musulmans, c'est pareil. Ils doivent témoigner de ce à quoi ils croient. Il est normal qu'un croyant invite l'autre à ce qui fait le cœur de sa vie, ce qui est le plus précieux. Et on doit le faire sans peur et sans agressivité. Sans peur. Et sans agressivité.

Il faut - et c'est pour ça que, quand j'ai appris (c'est un hasard, vous savez, ou bien, comme on dit, la providence) lorsque j'ai vu les textes que Dieu nous donne aujourd'hui par la liturgie du troisième dimanche de carême, c'est une coïncidence. Jésus, comment il fait avec la Samaritaine ? La Samaritaine ... Jean ouvre une parenthèse et il dit : « *Les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains* ». Et Jésus, applique-t-il cette règle coutumière ? Est-ce que Jésus ne veut pas avoir quelque chose de commun avec la femme-là ? Est-ce que moi, je veux ne rien avoir en commun avec mes frères musulmans ? Et mes frères musulmans, ils ne veulent rien avoir en commun avec moi ? Traversons nos frontières, en étant nous-mêmes sans peur et sans agressivité.

Regardons Jésus, comment il fait avec la Samaritaine. Un, il commence par le respect. Il lui parle d'égal à égal. Il dit « *donne moi à boire* », « *si tu savais le don de Dieu* ». Combien il respecte son chemin ! Mais il est exigeant. Ce n'est pas parce qu'il accueille cette femme telle qu'elle est qu'il va accepter n'importe quoi. Il dit aussi la vérité. Quand cette femme lui dit : « *c'est vrai, j'ai eu cinq maris* », lui, il continue à lui dire : « *celui que tu as maintenant là, ce n'est pas ton mari.* » Donc, il fait la vérité avec cette femme. Il va plus loin encore. Il est exigeant même au point de vue religieux. Il lui dit : « *Le salut vient des Juifs* ». Il ne fait pas semblant de faire un mélange entre toutes les religions. Il est vraiment de la religion juive quand il lui dit : « *Le salut vient des Juifs* ». Puis il continue plus loin encore, il ouvre sur un ailleurs : « *Mais le moment vient où ce n'est ni sur la montagne des Samaritains, ni sur la montagne de Jérusalem qu'on adorera Dieu* ». Et il appelle à une religion « *en esprit et en vérité* ». Il y a une émulation.

Je ne suis pas ici ... je n'ai pas le droit en tant que non musulman de citer le Coran ; mais il y a un passage qui montre bien ce dont il s'agit. Il est dit : « *Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes œuvres ... Istabiqou-l-khayrât ...* ». C'est ça l'émulation. Comme vous avez les musulmans à côté, ou comme les musulmans ont les chrétiens, chacun doit essayer en tant que chrétien, en tant que musulman, d'être un meilleur chrétien ou un meilleur musulman, de faire des œuvres meilleures pour le service de tous. « *Votre retour à tous, continue le Coran, il se fera vers Dieu ... Ila-llâhi marji<sup>o</sup>ukum jamî<sup>o</sup>an* ». C'est vers Dieu que vous allez tous.

Je voudrais en terminant cette explication, dont je vous prie de m'excuser la longueur, remercier le Seigneur qui nous donne en ce jour ce texte de vie. Pour qu'il soit comme notre guide pour agir comme chrétiens ici avec d'autres qui ne le sont pas. Comme le dit Pierre, puisque j'ai cité le Coran, « *Surpassez-vous les uns les autres dans les bonnes actions* », Pierre dit presque la même chose, il dit : « *Vivez en hommes saints au milieu des hommes, toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous* ». Amen.

Mongo, le 3 mars 2002